

pas d'exploitation du prolétariat dans ces entreprises d'Etat ; le revenu ne va pas aux capitalistes mais à la nation sous la forme de son Etat. C'est une économie d'un genre nouveau, assurant une augmentation du bien-être des masses laborieuses, et formant une base pour des progrès ultérieurs dans les pays de démocratie nationale. »

Mais le *Bulletin de l'Institut économique* de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. et le *Bochevik* devront tous deux chanter les louanges des « démocraties nouvelles » une octave au-dessus. Car, Jdanov, dans son discours au Kominform ne désigna pas seulement comme « démocraties nouvelles » la Yougoslavie, la Bulgarie et la Pologne, mais également la Tchécoslovaquie et, s'il vous plaît, la Roumanie, la Hongrie et l'Albanie. Voici sa définition fougueuse de ces économies :

« La réforme agraire transféra la terre aux mains des paysans, et mena à la liquidation de la classe des propriétaires terriens. La nationalisation

de l'industrie lourde et des banques, la confiscation des biens des traîtres qui collaborèrent avec les Allemands sapèrent à la racine la position du capital monopoleur dans ces pays et libérèrent les masses de la servitude impérialiste. Parallèlement à cela une nouvelle propriété populaire étatique fut établie, un Etat d'un type nouveau fut créé, — une république populaire où le pouvoir appartient à l'Etat et où la force dirigeante est le bloc des masses laborieuses de la population, à la tête desquelles se trouve la classe ouvrière. Il en résulte que les peuples de ces pays non seulement se sont libérés de l'état de l'impérialisme, mais ont jeté les bases de la transition vers la voie du développement socialiste (2). »

Janvier 1948.

(2) Note de la rédaction. — La théorie stalinienne de la « démocratie nouvelle » sera examinée dans un article qui paraîtra prochainement dans *Quatrième Internationale*.

PUBLICATIONS, DU SECRETARIAT INTERNATIONAL

L'ASSASSINAT DE LÉON TROTSKY

Une brochure de 64 pages : 30 fr.

Jacqueline ROUSSEL et ANH-VAN

MOUVEMENTS NATIONAUX ET LUTTE DE CLASSES AU VIET-NAM

Une brochure de 90 pages : 50 fr.

EN LIBRAIRIE

LEON TROTSKY

Les crimes de Staline 100 fr.
Lénine (Ed. Libr. du Travail) 75 fr.
La révolution trahie 100 fr.

VICTOR SERGE

Portrait de Staline.. 60 fr.
Destin d'une révolution 100 fr.
S'il est minuit dans le siècle 90 fr.

LES LIVRES

“ La lutte pour la domination mondiale ”

de James Burnham

LES « penseurs » de la bourgeoisie européenne, vassale de l'impérialisme américain, clament à leur tour leur admiration pour ce nouveau livre de l'auteur de la « Révolution des Directeurs ». Ils rendent hommage à la « logique » rigoureuse du livre et sont surtout charmés par sa franchise « machiavélique » qui donne une base « théorique » à la politique expansionniste de l'Amérique de Truman et de Marshall. Burnham, après avoir annoncé le règne proche de la « classe directoriale » remplaçant les capitalistes, se résigne à remettre aux mains des magnats de Wall Street le salut du monde « civilisé » à travers la préparation de la troisième guerre atomique contre l'U.R.S.S. et la domination mondiale de la « démocratie américaine ».

Ce « logicien » délicat qui lors de son premier livre sur la « Révolution des directeurs », en 1941, étalait encore toute sa tristesse devant le sort totalitaire « inévitable » selon lui, de l'hu-

manité, trouve maintenant toute la verve cynique d'un Machiavel de décadence pour ériger les usines atomiques des impérialistes américains, en sanctuaires de la « Paix » et de la « Démocratie » dans le monde. Le camarade Joseph Hansen qui a consacré à l'évolution de Burnham un excellent article critique (1), remarque avec justesse :

Le défenseur des droits démocratiques devient un anticommuniste enragé ; l'homme de bonne volonté, un misanthrope, et le froid logicien un intellectuel incompétent enivré de la puissance de Wall Street.

Burnham était depuis toujours un ennemi de la dialectique. Cependant son évolution confirme d'une façon éclatante la remarque faite à son sujet en 1940 par Trotsky : « Burnham ne reconnaît pas la dialectique, mais la dialectique ne laisse pas Burnham échapper à ses filets. Il y est pris comme une mouche dans une toile d'araignée ».

“ STALINGRAD ” de Th. Plivier

LA littérature sur la guerre est aussi vieille que la littérature elle-même. De *Villette* au *Feu* de Barbusse, le sort des armées, la misère des soldats ont été présentés en raccourci à travers le destin de tel ou tel « héros », fût-il roi ou poilu. Théodore Plivier, romancier communiste allemand bien connu, a réussi dans *Stalingrad* la véritable révolution littéraire de faire du destin collectif le sujet direct et immédiat d'un roman.

Utilisant la méthode du reportage à grande échelle, Plivier a lu et assimilé des milliers et des milliers de lettres de soldats allemands, tombées entre les mains de l'armée russe durant la bataille de Stalingrad. Il réussit ainsi à nous initier au destin de plusieurs centaines de soldats nommés, décrits, placés dans le cadre de leur propre vie préalable à la guerre, alors qu'on voit, page après page, défilier l'ensemble de l'armée de Stalingrad, par régiments, divisions et corps d'armée.

L'impression qui se dégage de cette technique nouvelle est puissante. Nous ne connaissons aucun autre roman qui réussit à suggérer aussi intensément la somme des souffrances, des épreuves, des sévices qui a conduit à sa fin lamentable l'armée de Stalingrad. L'im-

pression réellement apocalyptique qui se dégage de cette description massive de saleté, de glace, de faim et de sang qui réduisent plus de cent mille hommes à l'état d'apathie complète fait dorénavant partie de la « sensation de notre époque » que tout révolutionnaire conscient doit ressentir.

Ajoutons que Plivier, après dix ans de résistance à Moscou, a récemment rompu avec la bureaucratie stalinienne dans des circonstances qui ne sont pas clarifiées. *Stalingrad*, écrit à l'époque où Plivier restait fidèle à la « ligne », se ressent de la propagande chauvine qui dominait à ce moment la politique stalinienne. Le mythe de la « culpabilité collective » du peuple allemand ressenti mystiquement par un officier « intelligent » au moment de l'effondrement, y montre le bout de l'oreille. Mais le destin des soldats de Stalingrad si adéquatement décrit par Plivier constitue lui-même la réputation la meilleure de ce mythe. C'est pourquoi *Stalingrad* reste un document de premier ordre sur la barbarie de la guerre contemporaine.

(1) « Fourth International », septembre-octobre 1947.